

*Parlez-vous en fleurs ?* explore les liens entre les fleurs et le secret à la croisée de la littérature, des arts visuels et du design. Flirtant avec la culture populaire, des tactiques insoupçonnées de dissimulation se cachent sous le langage délicat et romantique de la floriographie victorienne, et plus particulièrement à travers l'analogie entre la femme et la fleur, et sa déconstruction. Objet d'un processus de marchandisation, la femme-fleur relève d'une stratégie qui permet de contourner artistiquement des positions conservatrices face aux velléités d'émancipation et de création, quand, parallèlement, cette métaphore assimile les femmes à une élégance passive, alors qu'elles s'attaquent aux bastions masculins de l'art et du design. Loin d'être « muets » comme le postulait Siegfried Kracauer, les ornements gagnent en ampleur, en ruse et en polysémie notamment avec l'usage des fleurs, qu'elles soient réelles ou métaphoriques. Ce fut le cas lors de la campagne de 1915-1919 en Pennsylvanie, où les partisans de l'amendement pour le droit au suffrage des femmes plantèrent des jardins suffragistes de couleur entièrement jaune. Pensées comme une « propagande visuelle » mise au service de la lutte pour obtenir le droit de vote, ces expériences de campagne relèvent de la duplicité du code symbolique floral détourné à partir de la floriographie victorienne examiné à l'aune d'une incarnation apparemment banale.. Mieux, le sujet même de la femme-fleur offre un rebondissement : il réinvestit la banalisation esthétique des variations florales comme dans le cas de Loïe Fuller dont « [...] la réification [...] atteint des sommets [...] transformée en porte-cigarettes, porte-bouquets, chandelier. Aucun corps de danseuse ne semble avoir été réinventé à un tel degré, » et qui emploie la chorégraphie florale, avec notamment *Lily of the Nile* (1896) pour se soustraire au *male gaze*,

Professeure ordinaire en histoire et théorie de l'art et du design à la HEAD-Genève, Alexandra Midal associe une pratique d'artiste-commissaire d'exposition indépendante à une recherche en culture visuelle avec des œuvres, des expositions, des livres et des films.

Elle a notamment publié : *The Murder Factory ; Design by Accident ; Do You Speak Flower ? ; Top Secret : cinéma & espionnage ; Girls, Aesthetization of Politics and Manipulation of Entertainment ; Politique-Fiction ; Tomorrow Now ;* etc.

Elle a organisé des expositions : Double Agent; Bio28 Biennial Ljubljana (2024-2025) (cat.) ; Top Secret, Cinémathèque Française, Paris et La Caixa, Madrid, Barcelone, Saragosse, Valence, (2021-2024) (cat.) ; Popcorn - Art, Design et Cinéma, MAMC, Saint-Étienne (2017) ; Eames & Hollywood, ADAM, Bruxelles (2016) (cat.) ; Politique-Fiction, Cité du design, Saint-Étienne (2012) (cat.), Liberté, Égalité, Fraternité, Wolfsonian FIU, Miami (2012) (cat.) ; Marguerite Humeau, The Things, DPR, HEAD-Genève ; Tomorrow Now: When Design Meets Science Fiction, MUDAM, Luxembourg (2007) (cat.) ; Rodney Graham, Camera Obscura Mobile(cat.) ; Appartement témoin(cat.) ; Les Contes de fées se terminent bien(cat.) ; ...

Ses films : Shake, Shake, Shakers ; Heaven is a State of Mind ; Mind Player ; Possessed ; Home Sweet Ho(l)me(s) ; Domestic Psycho ; Hocus Pocus : Twilight in My Mind ; Politique-Fiction ; Eames, An Atlas ; Villa Frankenstein,... sont projetés dans les musées du monde entier.

Site web : <https://alexandramidal.com/>